

Paradoxe

PASCAL ENGEL

LA DISPUTE

UNE INTRODUCTION
À LA PHILOSOPHIE ANALYTIQUE



Les Éditions de Minuit

LA DISPUTE

DU MÊME AUTEUR

- IDENTITÉ ET RÉFÉRENCE, LA THÉORIE DES NOMS PROPRES CHEZ FREGE ET KRIPKE, *Paris, Presses de l'Ecole normale supérieure, 1985.*
- LA NORME DU VRAI, PHILOSOPHIE DE LA LOGIQUE, *Paris, Gallimard, 1989 (traduction anglaise et seconde édition révisée et augmentée, THE NORM OF TRUTH, AN INTRODUCTION TO THE PHILOSOPHY OF LOGIC, Harvester Wheatsheaf, Hemel Hempstead, 1991).*
- ÉTATS D'ESPRIT, QUESTIONS DE PHILOSOPHIE DE L'ESPRIT, *Alinéa, Aix-en-Provence, 1992, seconde édition augmentée, INTRODUCTION À LA PHILOSOPHIE DE L'ESPRIT, Paris, La Découverte, 1994.*
- DAVIDSON ET LA PHILOSOPHIE DU LANGAGE, *Paris, Presses Universitaires de France, 1994.*
- PHILOSOPHIE ET PSYCHOLOGIE, *Paris, Gallimard, 1996.*
- NEW INQUIRIES INTO MEANING AND TRUTH, dir. P. Engel et N. Cooper, *Harvester Wheatsheaf, Hemel Hempstead, 1991.*
- LIRE DAVIDSON, dir. P. Engel, *Editions de l'Éclat, 1994.*
- THE ANALYTIC-CONTINENTAL DIVIDE, dir. P. Engel, *STANFORD FRENCH REVIEW, 17, 2-3, 1993.*

PASCAL ENGEL

LA DISPUTE
UNE INTRODUCTION
À LA PHILOSOPHIE ANALYTIQUE



LES ÉDITIONS DE MINUIT

© 1997 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire
intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur
ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 3, rue Hautefeuille, 75006 Paris.

ISBN 2-7073-1610-5

*True wit is nature to advantage dressed,
What oft was thought, but ne'er well expressed ;
Something whose truth convinced at sight we find
That gives us back the image of our mind.*

Pope

Je voudrais donc que, dans vos livres, vous témoignassiez quelquefois un peu de reconnaissance pour vos voisins. Vous n'en usez pas, à la vérité, comme Rome, qui met à l'Inquisition tous ceux qui apportent une vérité de quelque genre que ce puisse être, et qui fait jeûner Galilée au pain et à l'eau pour lui avoir appris que les planètes tournent autour du soleil ; mais que faites-vous ? dès qu'une découverte utile illustre une autre nation, vous la combattez, et même très longtemps. Newton fait voir aux hommes étonnés les sept rayons primitifs et inaltérables de la lumière : vous niez l'expérience pendant vingt années, au lieu de la faire. Il vous démontre la gravitation, et vous lui opposez pendant quarante ans le roman impertinent des tourbillons de Descartes. Vous ne vous rendez enfin que quand l'Europe entière rit de votre obstination.

Voltaire, *Discours aux Welches*.

Tous les grands mouvements passent par trois étapes : ridicule, discussion, adoption.

John Stuart Mill

Never block the way of inquiry.

C.S. Peirce

AVANT-PROPOS DE MÉSOTHÈTE

A en croire la rumeur, les philosophes d'aujourd'hui se divisent en deux catégories. Les uns se font appeler *philosophes analytiques* et prétendent s'opposer à ceux qu'ils appellent *philosophes continentaux*. Cette dernière appellation vient, je crois, du fait que les premiers pratiquent surtout outre-Manche où, comme on sait, on appelle « continental » tout ce qui n'est pas sur les Iles britanniques (on aime à citer le titre d'un quotidien anglais : « Brouillard sur le *Channel* : le Continent isolé »). Mais, par extension, les Américains du Nord, et même les Australiens et les Néo-Zélandais, semblent se ranger du côté des Britanniques. En sorte que, selon ce critère géographique, les philosophes continentaux seraient tous ceux qui sont sur le continent européen, à l'exception de l'Angleterre et de ses anciennes colonies. J'avoue mal comprendre pourquoi il y aurait une telle différence entre les philosophes de l'un ou de l'autre bord du *Channel*. Nous ne sommes tout de même plus à l'époque de Voltaire, qui dans ses *Lettres philosophiques* remarquait que tout ce qui vient d'Angleterre est suspect pour la police du Roy. Il y a bien longtemps que les Français et les Allemands ont intégré la philosophie de Locke et de Hume, tout comme les Anglais celle de Descartes. La philosophie ne peut tout de même pas être si différente selon la géographie ! Que le climat d'un pays ou son petit déjeuner soit « continental » passe encore, mais sa philosophie ? Et que peut bien vouloir dire le terme « analytique » dont s'affublent ces gens ? Toute philosophie n'est-elle pas analyse ? Et n'est-elle pas aussi synthèse ? Aussi me suis-je demandé si cette fameuse *philosophie analytique*

n'était pas tout simplement encore une nouvelle secte, comme aiment à en créer à périodes répétées les membres de cette curieuse confrérie des philosophes qui, faute d'avoir, comme les scientifiques, des objets et des méthodes fiables, se contentent de s'inventer des querelles fictives pour maintenir leur profession active et épater le chaland. Je me suis demandé quelles merveilles pouvait bien contenir cette philosophie « analytique » qui fassent qu'elle puisse ainsi se distinguer de la philosophie tout court. J'eus la chance d'assister, récemment, à des dialogues entre un membre de cette secte et un philosophe que l'autre appelait « continental ».

Je présenterai brièvement les deux protagonistes de ces conversations. L'un, Analyphron, qui se veut philosophe analytique, après des études classiques à Paris, a ensuite séjourné aux Etats-Unis, et en est revenu définitivement converti aux méthodes et au style de pensée des philosophes locaux. Il manifeste une certaine agressivité (je dirais même qu'il s'y complaît) contre tout ce qui, de près ou de loin, est « continental ». L'autre, Philoconte, a reçu la même éducation à Paris, mais il n'a jamais été tenté par ce qui se passait outre-Manche ou outre-Atlantique. Les produits de la culture américaine ont tendance à lui inspirer à peu près le même dégoût que celui que lui inspirent Eurodisney et les films de Sylvester Stallone. Pour lui, la vraie philosophie est française et allemande. Le contraste remarquable de leurs caractères et de leurs options promettait une jolie joute, et surtout l'occasion de s'instruire. C'est la transcription complète des enregistrements de ces conversations que je sou mets aujourd'hui. Le tout eut lieu, comme la Création, en sept journées. Chacune est à peu près sur un même thème, selon un ordre assez historique. Après un préambule assez vif le premier jour, on aborda le lendemain les débuts de la philosophie analytique (dialogue 1), puis les développements du positivisme (dialogue 2), puis ceux de la philosophie du langage ordinaire (dialogue 3), et enfin ceux de la philosophie américaine contemporaine (dialogue 4), et l'état actuel de la situation (dialogue 5). Le septième jour, nos héros ne se reposèrent pas ; ils échangèrent des lettres, que j'ai placées ici entre le quatrième et le cinquième dialogue.

Enfin, il faut signaler une particularité géographique. Ces conversations eurent lieu sur le campus de l'université de Hong Kong, où nous séjournions tous les trois en 1994, et où nos affinités linguistiques nous firent nous rencontrer dans le cadre agréable de la *Senior Common Room*, au dernier étage du Lantau Building. Nous devisions chaque jour en contemplant la vue magnifique du port de Victoria. Quel meilleur endroit pour réfléchir sur le destin de la philosophie de l'Occident, que celui où sa culture se fond dans celle de l'Asie et du troisième millénaire ? Tout cela n'aurait pas été possible sans l'hospitalité chaleureuse du département de philosophie, et en particulier de Laurence Goldstein et de Tim Moore qui, même s'ils n'apparaissent pas dans ces conversations, les ont fortement influencées. Qu'ils en soient remerciés.

Hong Kong, décembre 1994

PROLOGUE

ANALYPHRON. — C'est pour moi un grand scandale que de voir le peu d'ouverture de nos compatriotes pour ce qui se fait en philosophie en dehors de leurs frontières. Récemment, un journaliste ne disait-il pas que la philosophie américaine est « aussi mauvaise qu'un hamburger »? Que c'est du Mc Do intellectuel ! Il notait qu'heureusement nos grands penseurs ont du succès aux Etats-Unis, mais surtout dans les départements littéraires, les philosophes là-bas étant aussi fins qu'un cow-boy de rodéo. On doute la plupart du temps qu'il y ait même de la philosophie dans le pays de Mickey et de Coca-Cola. On a vis-à-vis des Anglais des sentiments plus mitigés, d'abord parce qu'ils sont supposés tout de même être plus civilisés (nous leur achetons des chaussures et du tweed, et leur envoyons nos adolescents en séjour linguistique), et aussi car après tout Locke, Berkeley, Hume, voire Stuart Mill, sont considérés comme faisant partie de l'histoire de la philosophie (ce dernier surtout pour son féminisme, car on prise assez peu l'utilitarisme ici) même si nous avons toujours quelque condescendance pour ces pauvres empiristes. Mais on a du mal à concevoir que Russell soit un auteur de la taille d'un Leibniz, et il ne viendrait à l'idée de personne de comparer un Moore à Brentano, un Carnap à Husserl ou un Ryle à Heidegger. Pour ne pas parler de Quine, Davidson, Strawson, Dennett ou Sellars, que les Français connaissent à peine. Seul Wittgenstein trouve grâce à leurs yeux, surtout, semble-t-il, parce qu'il écrit en allemand, et parce que les lecteurs continentaux ont été frappés par son style assez sibyllin et par certaines similitudes entre ses idées et celles de

Heidegger ! Il n'y en a que pour nos philosophes nationaux, et pour les Allemands. On dirait que la philosophie n'existe que si elle parle allemand ou français !

PHILOCONTE. – N'exagérez pas ! Les auteurs dont vous parlez ont été traduits pour la plupart, et nous ne sommes plus comme dans les années 50, où les Français n'avaient jamais entendu parler de philosophie analytique et regardaient leurs collègues outre-Manche avec la même perplexité que s'ils avaient assisté à une partie de cricket. Il nous arrive, à nous autres « continentaux », comme vous nous appelez, de les lire (bien qu'il nous arrive plus rarement de manger du *fish and chips*). Mais il faut bien dire qu'ils n'ont pas la profondeur, la systématique, l'ampleur des grands philosophes allemands comme Kant, Fichte, Schelling, Hegel, Marx, Husserl, Heidegger. J'admets que depuis Descartes il n'y a pas eu vraiment en France de figure de cette envergure, sauf peut-être Bergson. Mais prenez les grands penseurs français du XX^e siècle, comme Merleau-Ponty ou Sartre. Que vous le vouliez ou non, ils incarnent une certaine idée de la philosophie comme tentative pour saisir l'ensemble des choses, pour avoir une vision globale, un système. Or que trouve-t-on chez vos Anglo-Saxons ? Des auteurs qui s'intéressent à de petites questions de logique, ou qui ressassent, en plus mal, ce que les philosophes classiques ont dit depuis longtemps. J'ai lu une fois un article de Moore. Cet aimable Cambridgien se faisait le défenseur du sens commun et prétendait prouver l'existence du monde extérieur en exhibant ses deux mains ! J'ai aussi lu un livre d'Austin, l'« inventeur » des énoncés performatifs, ceux qu'on utilise pour *faire* quelque chose et pas seulement le *dire*. Je n'y ai pas trouvé plus qu'une analyse linguistique assez intelligente, où l'on se demande quelle est la différence entre « Je m'excuse » et « Il s'excuse », entre « Passe-moi le sel » et « Le sel est sur la table ». Mais de philosophie point. Vos « analytiques » semblent ne s'intéresser qu'au langage ! La réalité n'est-elle faite que de mots ? J'ai ouvert leurs revues. Ils passent leur temps à se demander si la proposition « L'actuel roi de France est chauve » désigne Chirac ou le comte de Paris, ou si la phrase « Si cette allumette avait été frottée, elle se serait allumée » exprime bien

un fait causal. Quand ils n'ont pas la pédanterie de dire des trivialités sur d'autres trivialités, ils ont celle d'habiller leurs fadaises d'un langage logique ésotérique, propre à décourager toute bonne volonté. De qui se moque-t-on ? Autant faire des charades, des mots croisés ou du contrepet. Je préfère lire Queneau ou Prévert. Vos analytiques me rappellent les scolastiques, la profondeur théologique et ontologique en moins ! Ce sont de petits alciphrons (pardonnez-moi, Analyphron !) qui s'occupent de pattes de mouche ! Comment voulez-vous que les gens, qui attendent de la philosophie qu'elle pose les grandes et les vraies questions puissent s'y reconnaître ? Je veux bien qu'on s'intéresse à ce qu'écrivent des Américains comme Quine. Mais quand je lis dans son *Quiddités* (qui copie le *Dictionnaire philosophique* de Voltaire) que l'on ne peut justifier l'induction, et que nous ne savons pas si le soleil se lèvera demain, je ne vois pas ce qu'il dit de plus que Hume. Ces gens sont tout bonnement des empiristes. Et nous savons bien, depuis Kant, que, si l'empirisme est bon pour nous réveiller de notre « sommeil dogmatique », il n'est guère bon à autre chose. Il ne suffit pas d'avoir un réveil-matin. Il faut encore remplir sa journée.

ANALYPHRON. – Voilà bien tous les préjugés les plus stupides qu'on entretient sur la philosophie de tradition analytique ! Vous nous parlez de l'obsession du langage de ces auteurs. Mais je n'ai pas eu l'impression que les philosophes continentaux se soient vraiment intéressés à autre chose. Les structuralistes et leurs disciples, Lacan, Foucault, Deleuze, Derrida, me semblent être des verbalistes typiques : ils croient que la réalité est structurée comme un langage, ils ne cessent de parler du sens et des mots. Quant à l'accusation de s'occuper de pattes de mouche et de ne plus produire de systèmes philosophiques, elle est ridicule. Les positivistes logiques du Cercle de Vienne ont vraiment essayé de produire une théorie de la connaissance systématique. Ils ont certes adopté l'empirisme, mais ils ont cherché à le tirer de ses écueils passés. Et il y a aujourd'hui de grands métaphysiciens dans la tradition analytique : Michael Dummett, David Lewis, Donald Davidson, David Armstrong. Il y a aussi des kantiens, comme Strawson. Et qui irait dire que Rawls, le plus grand philosophe politique contemporain, ne s'occupe pas des

questions qui intéressent tout un chacun ! Qui nierait que Goodman n'a pas produit une esthétique dans son livre *Les langages de l'art* ? Que voulez-vous de plus ?

PHILOCONTE. – Admettons. Mais ce que vos auteurs sont incapables de voir, c'est la clôture de la métaphysique occidentale, que Heidegger, et même Wittgenstein, dont vous prétendez vous recommander, ont établie. Vos penseurs en sont restés à un stade pré-kantien. Ils croient encore qu'on peut penser comme à l'époque de Leibniz ou de Wolff. Ils nous proposent les enièmes versions de l'innéisme, comme Chomsky, ou de l'empirisme, comme Quine, sans se rendre compte que les métaphysiques dogmatiques sont révolues. Et, quand ils rejettent la métaphysique, c'est au nom du positivisme le plus plat. Qui irait croire la déclaration ridicule de Carnap quand il dit que le métaphysicien est un artiste raté ? Heidegger au contraire nous a montré qu'entre le penseur et le poète il y a des liens si profonds que l'on ne peut plus penser, comme Platon, en termes d'un partage entre ceux qui cherchent la vérité et les producteurs d'apparence. Tous vos logiciens empiristes ont trois siècles de retard. Qu'ils fassent leurs classes d'abord, on les lira ensuite.

ANALYPHRON (*s'énervant*). – Foutaises ! Vous me parlez de Heidegger. Mais voilà justement l'exemple même de la métaphysique scolastique à laquelle plus personne ne peut croire ! *Le néant néante*. Qu'est-ce que cela veut dire ? Les positivistes ont bien raison de dire que c'est du pur non-sens. Oui, quand j'entends de pareilles absurdités, je me sens positiviste bon teint. Mais, pour le reste, vous vous mettez le doigt dans l'œil quand vous pensez que les auteurs analytiques sont tous des positivistes. Ils ont renoncé à la plupart des dogmes du Cercle de Vienne. Ainsi ils ne pensent plus que l'on puisse distinguer les énoncés analytiques (comme « Les célibataires sont non mariés ») des énoncés synthétiques (comme « L'eau bout à 100 degrés »), et le sens du non-sens. Ils ne traitent pas la logique comme l'alpha et l'oméga de la philosophie. Mais ils n'ont pas cessé d'être des rationalistes pour autant. La philosophie continentale n'est que la version contemporaine de la sophistique et de l'irrationalisme.

PHILOCONTE (*commençant lui aussi à s'énervé*). – Vous feriez mieux justement de prêter un peu plus attention aux

sophistes, qui étaient des penseurs profonds. Vous me brandissez vos règles logiques. De quel droit ? Le discours obéit-il à des lois logiques ? Doit-il le faire ? Mais, la logique, c'est la police de l'esprit ! Quelle tyrannie que votre rationalité ! Vous vous en remettez à une conception de la Raison parfaitement éculée. Nous ne pouvons plus croire aux idéaux de vérité, de correspondance, de rationalité, comme si nous en étions encore à l'époque des classiques ou des Lumières. L'un de vos auteurs américains, Feyerabend, l'a bien dit : *Adieu la raison* est le titre d'un de ses livres...

ANALYPHRON. – Il est d'origine autrichienne !

PHILOCONTE (*à présent fort énervé*). – Les bonnes idées viennent d'Europe ! Les Américains sont incapables de croire à autre chose qu'à un évangile naïf : ils croyaient à la Bible et au fusil, ils croient encore à la Raison et à l'Expérience. Peuple de prédicateurs puritains. Quand ils sont pragmatistes, ils le sont de manière vulgaire : ils pensent que la vérité est ce qui paye, qu'elle consiste à passer à la caisse. J'ai entendu un jour une conférence de l'un d'eux, qui demandait : « *What is the cash value of this argument ?* » (« Cet argument est-il payant ? ») La vérité, c'est la pompe à phynances ! Voilà bien le règne de la pensée technique dans toute sa splendeur ! Certes, la vérité a un lien essentiel à la pratique, mais c'est parce que la culture fait partie d'une tradition. Je cite votre Wittgenstein : « Que pouvons-nous donner aux Américains ? Notre culture à moitié pourrie ? Mais les Américains n'ont pas de culture. » Comment voulez-vous faire de la philosophie sans culture ? La nôtre est à moitié pourrie, mais nous en avons une.

ANALYPHRON (*se contenant avec peine*). – Voilà votre avantage : vous êtes (ou vous vous croyez) en mesure de penser le déclin de notre culture. Mais savez-vous faire autre chose que déconstruire, penser le « post-modernisme » et nos éternelles décadences ? Le rôle de la philosophie est-il purement négatif ? Faut-il se réjouir de ce qu'elle ne soit plus capable que de ramasser les ordures ?

PHILOCONTE (*se levant, agité, de sa chaise*). – Et vos analytiques ? Que font-ils d'autre ? Ils veulent curer le langage de ses impropriétés, ils veulent aussi ramasser les ordures que le lan-

gage a déposées dans notre discours. Pour mettre quoi à la place ? Une vieille métaphysique branlante, une répétition de l'histoire. Car ces gens ignorent tout de l'histoire de la philosophie, et ils en sont fiers. On leur apprend la logique, et c'est tout. Ils n'ont jamais lu Descartes, Spinoza, Kant, et tout juste un peu de Platon et d'Aristote. Et ils veulent légiférer sur la pensée ! Qu'ils commencent d'abord par apprendre. Il n'y a pas de philosophie sans histoire de la philosophie, sans une conscience réflexive de cette histoire. Quand on connaît l'histoire, on ne passe pas son temps à la répéter. Vos Américains ne se rendent même pas compte que les « théories » soi-disant nouvelles qu'ils nous proposent dans un habillage logico-mathématique ne sont que des vieilles lunes, énoncées il y a bien longtemps par les philosophes de notre tradition européenne.

ANALYPHRON (*se levant aussi*). – J'attendais cela. Mais, outre que vous semblez ignorer qu'il y a autant de travaux d'histoire de la philosophie outre-Manche et outre-Atlantique que sur le continent européen, que voulez-vous faire en philosophie si vous passez votre temps à élucider ce que les « grands auteurs » ont déjà dit ? Votre philosophie continentale se borne à garder un temple, vous n'êtes que des vestales. Au moins, nous autres analytiques, nous produisons de la philosophie. Nous proposons des théories, nous en discutons, par un échange rationnel.

PHILOCONTE (*perdant contenance*). – Quelle rationalité ? Quel échange ? Vous ne vous posez même pas la question des *conditions de possibilité* de votre discours. Pouvez-vous seulement penser aujourd'hui comme au XVIIIe siècle ? Vous avez une vision complètement intemporelle ! Mais la philosophie n'est pas une science, ce qui a été dit par les auteurs du passé n'a pas le même rapport au présent que dans les sciences. Vous parlez de théories, de thèses vraies ou fausses, comme si en philosophie on pouvait, comme en chimie, rejeter les théories du passé et en adopter de nouvelles. Vous n'avez pas compris que la philosophie doit sa singularité au fait qu'elle n'est pas la science. Vous êtes des scientifiques, c'est tout. Et que sont vos théories soi-disant nouvelles, sinon du vin californien un peu jeune repiqué de cépages européens dans de vieilles outres ?

ANALYPHRON. – J'aime bien le vin californien, vous devriez

goûter quelque bon zinfandel. La philosophie, c'est de la littérature, alors ? ou de l'œnologie ?

PHILOCONTE. – Non plus, même si elle a bien plus d'affinités avec la littérature et la poésie que vous ne le croyez. Elle est unique. Chaque philosophe doit être considéré comme porteur de son projet propre, de ses concepts à lui, de ses personnages conceptuels. Il a son univers, qui est une création idiosyncrasique, au même titre que l'œuvre d'un écrivain, d'un artiste. Il vise certes une certaine vérité, mais celle-ci est intérieure à son système, on ne peut pas l'appréhender de l'extérieur d'un point de vue « scientifique », objectif. C'est pourquoi, en un sens, tous les philosophes ont raison, du moment qu'ils sont philosophes. On ne peut pas réfuter une philosophie. Et en même temps les philosophes ont tous dit quelque chose de semblable.

ANALYPHRON (*rouge de colère*). – Voilà bien une croyance de continental ! Mais il y a des thèses philosophiques fausses ! Par exemple, croyez-vous à l'idéalisme de Berkeley ? Et vous venez vous-même de dire que l'empirisme est faux ! Les philosophes ne sont-ils pas, comme le commun des mortels, susceptibles de se tromper ? Ne peut-il y avoir des progrès dans cette discipline ? Les philosophes analytiques le croient. Ils mènent un effort collectif, ils se soumettent au jugement de leur communauté. Ce ne sont pas les artistes solitaires que vous décrivez. Votre vision est complètement romantique ! Croyez-vous que vous allez éternellement jouer les bergers de l'être dans des petits chalets de la Forêt Noire ?

PHILOCONTE (*hors de lui*). – Et vous les petits fonctionnaires de la pensée logique dans des universités-supermarchés subventionnées par le Pentagone ?

MÉSOTHÈTE (*s'interposant*). – Messieurs, messieurs ! Du calme, je vous prie. Je mesure toutes vos divergences, mais ne pouvez-vous les étaler plus calmement, comme il sied à de vrais philosophes, amoureux, rappelons-le, de la sagesse ? Le calme de ce club se prête mal à une rixe. Et songez à l'impression déplorable que ferait sur le public, que vous voulez convaincre du bien-fondé de vos styles philosophiques respectifs, une joute oratoire aussi virulente et pour tout dire ridicule. Rasseyez-vous, et reprenez une bonne Tsing Tao. Vous, Analyphron, qui êtes

logicien, vous savez que l'argument *ad hominem* est fallacieux. Vous, Philoconte, qui êtes historien, devez être habitué à la variété des systèmes, et à la respecter. Ne peut-on se rasseoir et discuter sans s'animer ? Au fond, peut-être y a-t-il moins de différences entre vous que vous ne voulez bien le dire, comme je l'ai senti à certaines de vos répliques. Commençons par dire ce qu'est vraiment cette philosophie « analytique » dont vous réclamez, sans quoi j'ai peur que votre dispute paraisse bien ésotérique. Voulez-vous bien, mon cher Analyphron, nous l'exposer sans vous énerver ?

ANALYPHRON. — Je veux bien, mais à condition que Philoconte ne s'interpose pas constamment pour dire des sottises. N'oubliez pas que mon ton polémique vient avant tout du fait que je fais dans ce pays partie d'une minorité, car la philosophie analytique n'y a pas encore acquis droit de cité.

PHILOCONTE. — Mais on ne voit qu'elle ! Regardez les devantures de librairie ! On nous en rebat les oreilles. Il y a même une version rock du *Tractatus* de Wittgenstein¹. A quand Carnap en rap ?

ANALYPHRON. — Cela ne change pas encore grand-chose, tant que les professeurs et leurs étudiants ne pensent pas qu'il est aussi important de lire le *Tractatus* ou les écrits de Frege que les *Méditations* de Descartes ou les *Prolégomènes* de Kant, et tant que les chroniqueurs croient encore que Foucault est un géant de la pensée.

MÉSOTHÈTE. — N'insultez pas nos gloires nationales, je vous prie. Mais n'ayez crainte, Analyphron ; un jour, vos héros de la pensée aussi seront à la mode. Raison de plus pour que vous nous expliquiez ce dont il s'agit.

PHILOCONTE. — Oui. Nous verrons bien sur pièces si on a affaire à quelque chose de si nouveau et de si intéressant.

1. Authentique. (*Note de Mésothète*)

TABLE DES MATIÈRES

<u>AVANT-PROPOS DE MÉSOTHÈTE</u>	<u>9</u>
<u>PROLOGUE</u>	<u>13</u>
<u>PREMIER DIALOGUE : ORIGINES</u>	<u>21</u>
<u>DEUXIÈME DIALOGUE : VIENNOISERIES</u>	<u>61</u>
<u>TROISIÈME DIALOGUE : OXBRIDGE</u>	<u>85</u>
<u>QUATRIÈME DIALOGUE : DIASPORA</u>	<u>117</u>
<u>LETTRÉ D'ANALYPHRON À PHILOCONTE SUR LES PARADOXES, ÉNIGMES, ET EXPÉRIENCES DE PENSÉE</u>	<u>149</u>
<u>RÉPONSE DE PHILOCONTE</u>	<u>171</u>
<u>RÉPONSE D'ANALYPHRON</u>	<u>179</u>
<u>CINQUIÈME DIALOGUE : PHILOSOPHES MALGRÉ TOUT</u>	<u>209</u>
<u>INDEX NOMINUM</u>	<u>241</u>
<u>INDEX RERUM</u>	<u>245</u>
<u>RÉFÉRENCES</u>	<u>247</u>

« PARADOXE »

Pierre Bayard, LE PARADOXE DU MENTEUR. Sur Laclos.

Pierre Bayard, MAUPASSANT, JUSTE AVANT FREUD.

Pierre Bayard, LE HORS-SUJET. Proust et la digression.

Bernard Cerquiglini, L'ACCENT DU SOUVENIR.

Pascal Engel, LA DISPUTE. Une introduction à la philosophie analytique.

Stéphane Ferret, LE BATEAU DE THÉSÉE. Le Problème de l'identité à travers le temps.

Nathalie Heinich, DU PEINTRE À L'ARTISTE. Artisans et académiciens à l'âge classique.

Ali Magoudi, LA LETTRE FANTÔME.

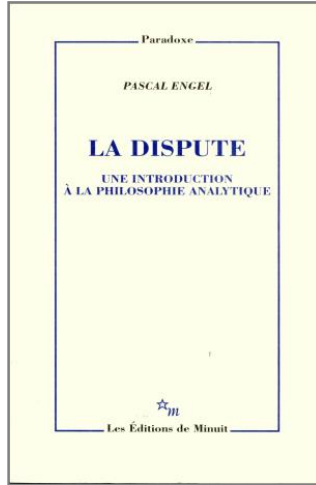
Serge Margel, LE TOMBEAU DU DIEU ARTISAN, précédé de AVANCES par Jacques Derrida.

Antoinette Weber-Caflish, CHACUN SON DÉPEUPLEUR. Sur Samuel Beckett.

Edgar Zilsel, LE GÉNIE. Histoire d'une notion de l'Antiquité à la Renaissance.

CET OUVRAGE A ÉTÉ ENRICHI ET ACHEVÉ D'IM-
PRIMER LE DOUZE SEPTEMBRE MIL NEUF CENT
QUATRE-VINGT-DIX-SEPT DANS LES ATELIERS DE NORMANDIE
ROTO IMPRESSION S.A. À LONRAI (61250)
N^o D'ÉDITEUR : 3178
N^o D'IMPRIMEUR : 970964

Dépôt légal : septembre 1997



Cette édition électronique du livre
La Dispute. Une introduction à la philosophie analytique de Pascal Engel
a été réalisée le 13 janvier 2020
par les Éditions de Minuit
à partir de l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782707316103).

© 2020 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
pour la présente édition électronique.

www.leseditionsdeminuit.fr

ISBN : 9782707351586



www.centrenationaldulivre.fr